

1. Secondaire  
Paris, le 25 février

45

Cher Père Eugraph et cher ami

Votre lettre, qui me mène par un chemin qui m'en a devancé celle  
que je comptais vous écrire. Obligé de partir en hâte dès la fin  
de votre seconde conférence, je n'avais pu vous dire de vive voix  
et je désirais vous exprimer cependant combien j'avais été heureux  
de vous entendre. Ce thème de la Logos, au vrai sens où vous l'avez  
pris et développé, me paraît de plus en plus important pour une  
juste intelligence de l'Écriture et je réjette combien j'ai été personnellement  
enchanté de la manière dont vous l'avez traité. Je puis dire que ma modestie  
personnelle, lors ces derniers jours, a été comme enlevée par les belles  
paroles de l'Esprit des vôtres qui me vous font sentir la trace  
d'un de Dieu, j'ai eu juste le temps, en échangeant deux mots  
avec le P. Danielou et le P. de Lubac qui étaient derrière moi  
de constater combien ils étaient d'accord avec moi sur ce point.  
N'ayant pas vu d'autres prêtres dans la salle, je ne puis vous dire par  
combien combien m'a été évité et évité l'injustice du soupçon  
que votre lettre fut pour mes les réclames qui étaient là.  
Comme deux années. ils ne m'ont pu être pour quelque chose dans ce que  
vous leur dites. Il est très vrai, je m'en suis rendu compte dès  
le début, qu'il y avait dans la salle des auditeurs très malades  
et incompréhensifs. Tout près de moi, de jeunes gens m'ont aussi de  
parler et de leur, à ce point que, si j'y avais craint de vous gêner  
plus encore par cette intervention, je ne me serais pas retenu de leur dire  
de partir ou de se taire. Mais je ne puis pas que je parle voir de cela  
même chez eux, de concert. Il vient à cette réunion des gens de

toute sorte et, surtout parmi les étudiants, beaucoup autour nous  
que par la curiosité. Il n'est donc pas étonnant, mais il ne faut  
pas se choquer entre nous, de voir certains, de temps en temps, être  
incompréhensifs devant des questions délicates ou des interprétations mystérieuses  
très traditionnelles dans l'Église, mais pas familières aux profanes.

À part cela, soyez bien certains que aucun prêtre et aucun fidèle catholique  
intéressés des choses de l'Église ne peuvent être ni être été choqué ou troublé  
par quoi que ce soit dans votre conférence, où tout au contraire a été  
faite, aux autres comme à moi, profondément saisis par et stimulés par  
quelques-uns de ces quelques-uns de certains des plus beaux textes de ces  
textes.

J'espère que vous pourriez nous rencontrer et nous entendre logiquement  
à ces heures comme jadis. Je suis très touché de la confiance et de  
l'amitié avec laquelle vous vous êtes ouvert à moi. De tout cœur, croyez  
à l'amitié parfaite que vous m'avez faite en une si courte conférence. En attendant  
dans le Christ notre Seigneur.

Kenneth Bony  
Prêtre de l'Oratoire